

A 20 kilomètres au S. 58 O. de Khotan nous avons trouvé encore d'autres vestiges d'antiquité peu considérables, mais où nous avons eu la bonne fortune de faire la découverte archéologique la plus importante qui ait été faite dans le Turkestan oriental. Il s'agit des grottes de Koumâri<sup>1</sup>, percées dans une petite colline qui descend à pic sur la rive droite du Kara-kach daria. Il y a là plusieurs chambres souterraines auxquelles donne accès une échelle grossière; mais où les indigènes n'osent pénétrer par respect superstitieux. Au pied s'élèvent des fragments de murs en pierres sèches semblables à ceux que l'on construit dans le Tibet. De là on jouit d'une belle vue sur la rivière, dont le vaste lit pierreux est parsemé d'îlots pendant plus de neuf mois et roule en juillet et en août un puissant torrent d'eaux troubles et tumultueuses. Sur la rive gauche, on aperçoit le village et les vignes d'Oudjet, et le village de Touzaktchi; sur la rive droite en amont, on voit les villages de Noucia, de Langrou et de Popona (نوسيا لنكرو, فوفونا) au flanc des collines, sur la route du Tibet. Au sommet et à l'extrémité sud-orientale de la colline où sont percées les grottes de Koumâri, s'élève le mazâr de Khodja Mouhebb Khodjam. Ce mazâr consiste simplement en un enclos de bois entourant quelques perches où sont attachées des queues de cheval. En face, on a bâti une mosquée de planches couvertes de galets. Au nord-ouest, à l'extrémité de la colline un autre petit mazâr appelé Kountou s'élève juste au-dessus du lit de la rivière. Dutreuil de Rhins visita ce lieu le mercredi 13 avril 1892 et en rapporta quelques fragments d'un très vieux manuscrit qu'un indigène lui dit avoir dérobés dans la grotte sacrée. J'y allai moi-même le 5 juin de la même année et, profitant des indications que Dutreuil de Rhins m'avait données, je fus assez heureux pour mettre la main sur tout ce qui restait du manuscrit renfermé dans la grotte. Ce manuscrit sur écorce de bouleau<sup>2</sup> en carac-

1. Mot que les indigènes expliquent par كوه ماری le serpent de la montagne.

2. D'après l'analyse qu'a bien voulu faire M. Poisson, professeur au Muséum d'histoire naturelle.